

LES MARTYRS EN CHINE

De juin à octobre 1900, environ 3.000 chrétiens du Tché-ly Sud-Est ont été massacrés par les Boxeurs. Beaucoup d'entre eux ont péri, les armes à la main, en combattant avec vaillance contre les bandits; mais, combien d'autres, femmes, enfants, vieillards, ont été égorgés ou brûlés dans leurs églises en flammes, uniquement parce qu'ils étaient chrétiens et refusaient de renier leur foi! Ceux-là sans doute ont cueilli la palme du martyre!

Les détails que l'on a pu recueillir, non sans peine, sur les circonstances de leur mort, rappellent les pages les plus émouvantes des persécutions de la primitive Eglise. On en jugera par les extraits suivants reproduits d'une lettre d'un missionnaire de la Compagnie de Jésus publiée par les "Missions catholiques."

Au village de Nang-loa-seu, le mandarin rassemble les chrétiens et leur promet la vie sauve, voire même sa faveur et celle de l'empereur, s'ils veulent apostasier. Par la bouche de leurs administrateurs, ils répondent: "Plutôt mourir que de renier notre foi!" Le lendemain, la bourgade est aux mains des Boxeurs: tous ces héros tombent sous le fer des envahisseurs ou périssent dans les flammes de leur église incendiée, à l'exception de trois enfants qui furent livrés aux bonzes. Plus tard, le mandarin lui-même compta 147 victimes! Un seul avait racheté sa vie par l'apostasie.

A Yang-t'ai, une troupe de femmes et de jeunes filles chrétiennes bravèrent la mort la plus cruelle pour garder leur foi et leur chasteté. Le P. Wibaux atteste que, longtemps après leur massacre, on retrouva dans la fosse commune, au milieu des autres cadavres en putréfaction, leurs corps parfaitement conservés et n'ayant de la mort qu'une pâleur vide.

Souvent, à l'approche des bourreaux, quand tout le monde fuyait, des vieillards affaiblis par l'âge, de vénérables vierges et des blessés se faisaient transporter à l'église pour y attendre la mort au pied de l'autel!

Une troupe nombreuse, en fuyant de Chang-t'soum, est cernée par les Boxeurs; les uns sont massacrés sur la route même en récitant le chapelet; les autres, ramenés au village, y sont égorgés ou même ensevelis vivants avec les autres victimes. Et parmi ces vrais martyrs, quelques-uns n'étaient encore que catéchumènes!

Invité à sacrifier aux esprits, Raymond Li répond: "Je suis un vieux chrétien, je ne puis renier ma croyance! et il reçoit le coup de la mort."

A Lang-tzeu-k'iao, le vieux Liou-eultaou, âgé de 70 ans, sommé d'apostasier, lève les cinq doigts de la main et s'écrie: "Je suis chrétien, chrétien de la cinquième génération!"

Il tombe aussitôt percé de coups. Beaucoup sont tués parce qu'ils sont surpris portant le scapulaire. A Tchao-euil-tchoang (district du P. Bataille.) Paul Ki, âgé de 19 ans, était resté seul dans la maison après la fuite de tous ses parents. Les Boxeurs arrivent:

—Est-tu chrétien? crient-ils.
—Oui, je suis chrétien! Si je n'étais pas chrétien, je ne porterais pas ce scapulaire.

Alors on le tue à coup de lances et de fusils.

Au village de Ts'ao-tchoang, Tchao-Malla, femme d'un chrétien, tombe en fuyant entre les mains des Boxeurs; elle portait au cou son chapelet; à cette vue, les bandits lui déchargent sur la tête plusieurs coups de sabre. Plus d'un an après sa mort, son corps retiré de la fosse où il avait été caché, apparaît intact aux yeux de sa famille qui l'ensevelit avec honneur.

Des mères, imitant l'héroïsme de la mère des Macchabées, présentaient leurs enfants aux bourreaux pour leur faire cueillir sous leurs yeux la palme du martyre. Une chrétienne de Teit-chao, Marthe Cheu-Teichen, est surprise par les Boxeurs avec deux petites filles qu'elle nourrissait encore: déjà blessée, elle refuse d'apostasier pour racheter sa vie, et supplie ses bourreaux de tuer d'abord ses deux petites filles pour qu'elles ne tombent pas entre les mains des païens. Après avoir vu périr sous ses yeux sa vénérable mère et ses deux enfants, elle expira elle-même sous les coups.

Des chrétiens qui, pendant leur vie, avaient scandalisé leurs frères, saisirent avec joie l'occasion du martyre pour réparer leurs fautes.

Beaucoup de victimes après avoir confessé leur foi, étaient aussitôt tués d'un coup de lance ou d'épée; mais d'autres eurent à souffrir des supplices atroces et prolongés. A Cheu-cia-leou, Ignace Cheu, âgé de 25 ans, fut sommé d'apostasier, il refuse; on lui enfonce dans le genou une tige de fer qui pénètre jusqu'au pied. La souffrance lui arrache un long gémissement; alors les bourreaux lui tranchent les deux poignets et lui déchirent tout le corps.

Dans le district du P. Lomuller, martyrisé lui-même il y a quelques semaines, le principal administrateur de la paroisse de Chant'a, qui, par son exemple et son autorité, avait fait fleurir dans cette chrétienté la vertu et la piété, est pris par les Boxeurs: on lui coupe un à un les membres, tandis qu'il ne cessait d'invoquer le nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Dans le village de Lipu-Kia-Yuan, le chrétien Tien-Koung-ming subit le même supplice en répétant ces mots: "Jésus, sauvez-moi! Jésus, sauvez-moi!"

Non moins admirable au milieu des tortures se montra le chrétien Paul P'ei du village de Tong-tzeukie.

Devant les tribunaux des mandarins, nos chrétiens confessèrent glorieusement leur foi.

Ou-Wenn-Yinn, administrateur de la paroisse de Tong-euil-t'cou, s'était opposé de toutes ses forces à la destruction de l'église. Le mandarin le fait arrêter. Avant de sortir de chez lui, l'intrépide chrétien, prévoyant le sort qui lui est réservé, s'agenouille devant sa mère et lui fait ses adieux. Cette femme héroïque lui dit:

—Mon fils, si tu renies ta foi, ne présente plus à mes yeux: je ne te reconnaitrai plus.
—Mère, sois tranquille! Avec la grâce de Dieu, je suis prêt à mourir plutôt que de renoncer à ma croyance?
Le mandarin le somme d'apostasier; sur refus, il est frappé à coups de bâton jusqu'à ce qu'il tombe sans connaissance. Quand il revint à lui, on lui demande s'il est encore chrétien; il proteste de son invincible fidélité à nos saintes croyances et reçoit de nouveaux coups de bâton; puis le préfet le condamne à une mort lente et cruelle; il le fait suspendre par le cou dans une cage de bois.
—Quand vous verrez mes lèvres remuer, ce ne seront pas des paroles d'apostasie qu'elles prononceront, mais des prières au vrai Dieu! dit-il à ses bourreaux.
Quelques instants après la suspension de l'instrument de torture, on lui vit, en effet, remuer les lèvres, puis pâlir; les satellites le sortirent de la cage et il expira.
Terminons par le martyre de la famille Ki, dans la ville de Kitecou. Cette famille se composait du grand-père, Marius Ki, âgé de 66 ans, de la femme de son fils aîné avec quatre enfants, de son deuxième fils avec sa femme, une fille et deux enfants; enfin de Madaleina, âgée de 70 ans, mère de la femme du fils aîné, avec sa petite fille.
Le 7 juillet, à 9 heures du matin, les satellites envahirent la demeure de cette famille, arrêtant les treize personnes présentes et les forçant de monter sur des charrettes qu'ils avaient amenées. La plus âgée des femmes refuse de monter: aussitôt elle est tuée, et sa tête coupée est attachée à la voiture pour inspirer la terreur. Quand les chrétiens arrivèrent à la porte du tribunal, l'huissier du préfet leur donna de renier leur foi. Ki, au nom de tous, répondit qu'ils étaient d'anciens chrétiens et ne pouvaient abandonner leur religion. Sur cette déclaration approuvée par toute la famille, l'huissier entra au prétoire et bientôt il revenait, tenant à la main un papier rouge signé du mandarin, et portant la sentence de mort contre tous les prévenus. Il chargea un Boxeur d'exécuter la sentence et fit conduire les victimes vers le lieu du supplice, à la porte occidentale de la ville.
En chemin, un des satellites enleva à l'un des néophytes le scapulaire qu'il portait ostensiblement.
—Rends-le moi, dit un soldat; quand ils ont cela au cou, les chrétiens meurent plus courageux.
Quand on fut arrivé à l'endroit fixé, le vénérable aïeul demanda qu'on frappât les autres avant lui. On lui accorda cette faveur. Il adressa d'héroïques paroles d'encouragement à tous et les vit sans faiblir affronter la mort pour Jésus-Christ. Lui-même, le dernier, partagea leur triomphe.
Les païens émerveillés disaient: "Voyez ces enfants chrétiens, comme ils sont intrépides devant la mort! Sans doute ils ont bu un philtre européen qui aveugle leurs esprits!"
Le philtre qu'ils avaient bu, c'est la foi et la grâce de Dieu, avec l'espoir et le désir du Paradis!

LA DANSE DU SOLEIL

Un millier d'Indiens, appartenant aux tribus des Crees, des Chippewas, des Têtes-Plates, des Lemhis et des Pieds-Noirs, ainsi qu'à d'autres tribus nomades, se sont rassemblés, depuis plusieurs semaines, dans les montagnes, à vingt milles de Butte, Montana, pour célébrer les cérémonies religieuses annuelles connues sous le nom de la danse du soleil.

Une des cérémonies les plus cruelles de ces fêtes consiste à attacher une lanière à un poteau,

tandis que l'autre extrémité de la lanière est également attachée à un bâton. Un des Indiens se perce alors la peau avec ce bâton et les autres se mettent à danser autour de lui en tirant sur la lanière de façon à ce que la peau de la poitrine s'enlève et cela jusqu'à ce que l'homme tombe à terre épuisé.

Des chercheurs d'or ont par hasard découvert l'endroit où se trouvaient les Indiens et ont apporté la nouvelle ici.

Des centaines de fermiers sont immédiatement partis à cheval pour assister à ces fêtes.

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901,

LAWRENCE, MASS.

[De notre Correspondant Spécial]

M. François O. Bernard, de Lowell, était en visite ici, cette semaine.

M. Fidèle Gallant, de l'étang des Clous, I. P. E., était en visite ici la semaine dernière. Il a pris les chars vendredi soir pour s'en retourner. Il était accompagné de MM. Philius DesRoches et Benoit S. Arsenault qui s'en vont visiter Tignish, et de M. Moïse Chiasson qui va à Rogersville, N. B. Lors de son séjour aux États, M. Gallant a visité Lawrence, Lowell, Boston et autres villes de Mass.

Les demoiselles Marie et Jeanne Martin sont allées passer le 4 juillet à Revere Beach et Boston.

Willie Wagner, âgé de 9 ans, s'est noyé, mardi le 15 du courant, dans la rivière Merrimac.

Mardi le 15 était la journée la plus chaude que nous ayons eue cet été. Le thermomètre est monté à 96 dans l'après-midi. Un bon orage qui a suivi a mis le temps un peu plus favorable.

AMI ACADIEN
16 juillet .02.

EFFICACES
En tous climats et en toute saison.
Les PILULES DE NOIX LONGUE de MCGALE.
Elles stimulent le Foie et les Reins, guérissent les Maux de tête, les dérangements d'Estomac, la Constipation chronique; elles nettoient et purifient le sang, et rendent la peau claire et fraîche. Elles sont purement végétales.
EN VENTE PARTOUT, 25c. LA BOITE, OU EXPÉDIES FRANCO DE PORT SUP. RÉCEPTION DU PRIX.
STANTON'S PAIN RELIEF.
Le Roi de tous les Remèdes. Guérit Rhumatisme, Coliques, Entorse et Névralgie.
En vente partout, 25c. la bouteille.
Seuls propriétaires: THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montréal, Canada.

Administratrix Sale

The undersigned administratrix of the personal Estate and effects which were of Alexander Brown late of Port Hill in Prince County in Prince Edward Island, Farmer, deceased, intestate, by virtue of a license to her granted by the surrogate and judge of probate for Prince Edward Island, hereby gives notice that she will sell by Public Auction on the premises on Monday the eighteenth day of August next A. D. 1902 at the hour of twelve o'clock noon, all that tract piece and parcel of land bounded and described as follows: that is to say, situate at Port Hill in Lot Thirteen in Prince County in Prince Edward Island, beginning at a square post fixed in the center in the first branch Schooner Creek in James Fitzgerald's line and running from thence north thirty two degrees, west twenty chains from thence west along church Point Road nine chains from thence south forty five degrees west into Schooner Creek aforesaid and from thence easterly down all the courses of the said Creek and its branches to the place of beginning containing one hundred acres of land more or less. Together with all buildings and appurtenances thereto belonging.
Dated this 10th day of July A. D. 1902.

MATILDA McNEILL
Administratrix

For further particulars apply to Peters, Ings & Saunders, Barristers &c., Summerside.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hôtel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hôtel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables.

Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU
PROP

HARDWARE

For the Carpenter, Fisherman or Farmer. A large stock of Haymaking supplies such as Sections, Hay rope, Blocks, Hay Carriers, Hay Forks.

Also White Lead, Cold Water Paint, etc. All at lowest prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. June 16th 1902.

The Mechanics Manufacturing Co.

LIMITED

Having made extensive improvements to our plant, with the newest and best machinery we are now in a better position than ever to supply the needs of our numerous customers with everything required in the building line. House Finish of all kinds kept in stock: Doors, Sashes, Mantels, Newel Posts, Balusters, Stair Rail and Mouldings, &c. Also all kinds of Rough Lumber, Scantling, Hemlock and Spruce Boards, Laths, all the different grades of Shingles—including spruce and cedar. Estimates given at short notice. All orders filled promptly.

In our UNDERTAKING DEPARTMENT Mr. A. H. Wadman, as usual, is turning out first class work in CASKETS and COFFINS, with always a large and varied stock on hand. We are prepared to fill orders both WHOLESALE and RETAIL. Mountings, Robes, &c., always in stock, of the very best values. Up-to-date Hearse in connection.

Geo. W. Robinson,

Water Street, Summerside Telephone MANAGER

RIPAN'S TABLETS
Doctors find A Good Prescription For mankind
There is scarcely any condition of ill-health that is not benefited by the occasional use of a R.I.P.A.N'S Tablet, and the price, less five cents, does not buy them from any home or factory any one is enduring life that are easily cured. A family bottle containing 120 tablets is sold for 50 cents. For children the chocolate coated sort, 75 for 25 cents, are recommended. For sale by druggists. Messrs. Leeming, Miles & Co., 125A St. Denis St., Montreal, agents for Canada.

RIPAN'S
Ripans Tablets
Doctors find
A good prescription
For mankind.
Ripans Tablets are a common sense, effectual cure for dyspepsia, biliousness, heartburn, headache, constipation, dizziness and all disorders of the stomach, liver and bowels. They are intended for the use of men, women and children everywhere, and have proved beneficial in the majority of cases. It is not claimed that they will perform miracles, but some of the cures which they have effected amount almost to that. Easy to take and prompt in action, they have no rival as the best remedy for the every-day ills of humanity.
A MEDICINE WHICH PROLONGS LIFE.
"I have used Ripans Tablets for a number of years and would not be without them. I was troubled with indigestion and constipation, and have noticed since I have been using them that I am getting rid of those terrible bilious spells which confined me to bed on account of the dizziness. Of late I have not had any. I had just got over a bad spell of bilious fever and was sitting on the step, when a neighbor came to me and remarked how bad I looked. I told him I had just got over the fever and that I was afraid to eat anything on account of indigestion, from which I had suffered since I was quite young. He advised me to take Ripans Tablets. I said I would try them, and from then I haven't been without them. I can eat anything, providing I finish with a Tablet instead of dessert. I feel very thankful that I have found something that will prolong my life."
GASTRIC TROUBLES.
"I had suffered three years at least from gastric troubles. I could not sleep at night. My head ached and my feet would be cold as ice. My bowels were not regular and I would have such cramps on gas forming on my stomach that I would faint away. I was in such distress that I would have sooner died than live. About three months ago I was suffering and felt as if my body was tied up inwardly. My brother recommended Ripans Tablets to me. My husband obtained some for me from the nearest drug store and I would not now be without them. They relieved me of all the food gases that formed in my stomach and they cure my bowels regularly, for which I had been taking physics all the time. I have no more gas, my bowels move regularly, I have no more headaches and can sleep well; in fact, I feel as light as the air which I breathe, and that is saying a good deal for a woman who weighs 190 pounds. I am sorry that I did not commence using the Tablets a year ago, for they would have saved me a great deal of pain and suffering."
One gives relief
A Ripans Tablet, now and then, will benefit the wisest men. And if dyspepsia is their foe, Continued, R.I.P.A.N'S make it go.
At Druggists. The Five-Cent packet is enough for an ordinary occasion. The family bottle, 50 cents, contains a supply for a year.